

rapport entre l'homme et Dieu ne pouvait plus se résoudre par des dogmes. Saint-Denys Garneau, le poète du groupe, mourut très jeune. Il introduisit, en plus de l'interrogation existentielle, la modernité dans la poésie canadienne-française. Jean Le Moine, Robert Élie posaient le problème du rapport entre l'homme et le monde sur un plan à la fois spirituel et culturel. Il était donc normal que ce groupe, qui posait un regard sur le réel, découvrit l'Amérique du Nord. Jean Le Moine s'intéressa aux écrivains et aux philosophes américains, et Robert Charbonneau alla jusqu'à mettre en opposition la fidélité à la culture française et l'acceptation d'une vie réelle en terre d'Amérique. Ces écrivains ne mettaient pas en question la langue française elle-même. S'ils cherchaient à bien écrire, s'ils s'intéressaient à l'Amérique du Nord, c'est en raison de leur intérêt pour un réel vécu et non pour des exigences morales imposées par des lois héritées et transmises. Plus l'urbanisation gagnait du terrain, plus la langue française, comme instrument de communication, apparaissait menacée. L'isolement rural et la religion ne protégeaient plus une population qui recevait directement des voisins du Sud des produits de la culture de masse, et cette culture avait pour véhicule l'anglais.

*Robert Charbonneau
alla jusqu'à mettre en
opposition la fidélité à
la culture française et
l'acceptation d'une
vie réelle en terre
d'Amérique.*

La guerre précipita ce mouvement d'intégration rapide de la population canadienne-française à une Amérique urbanisée. Les écrivains n'ont pas manqué de le ressentir et parmi les premiers, les dramaturges. Gratien Gélinas a tenté dans *Tit-Coq* de faire parler à ses personnages leur propre langue, non pas un français châtié, mais le langage de la rue. Il n'était pas question pour lui de retrouver les sources traditionnelles et devenues quelque peu archaïques d'une langue rurale, comme ce fut le cas chez les romanciers comme Ringue et Germaine Guèvremont, mais de placer sur scène des hommes et des femmes parlant comme s'ils se trouvaient chez

*L'on découvrit qu'il
existait une distance
entre la langue parlée et
la langue de culture.*

eux. L'on découvrit qu'il existait une distance entre la langue parlée et la langue de culture. Un autre dramaturge, Marcel Dubé, influencé par Tennessee Williams, cherchait lui aussi à faire parler à ces personnages leur langue réelle.

Dans la poésie, la distance entre langue parlée et langue écrite ne fut pas ressentie de la même manière. Un jeune groupe de poètes ayant fondé la maison d'édition l'Hexagone affirmèrent leur acceptation du pays. Ils ont essayé, à partir de ce consentement, de vivre en Amérique du Nord, d'inventorier leur domaine, de le connaître avant de l'investir et de le conquérir. Leur poésie en était une à la fois de découverte et de recherche d'harmonie avec le réel. D'ailleurs les poètes de cette génération, qu'ils fussent du groupe de l'Hexagone ou non, affirmaient leur attachement à leur terre, à une langue qu'ils ont reçue en héritage, se rendant compte des contradictions qu'il fallait assumer et dépasser. Chacun à sa manière, qu'il s'agisse de Gaston Miron, Roland Giguère, Gilles Hénault, de Paul-Marie